

Femme, réveille-toi

Par Anny Bussière

Ce cri du cœur d'une femme de lettre française ne retentit pas dans le Paris du XIXe siècle ou dans celui de Simone de Beauvoir. Cet appel à la résistance et à l'émancipation fut lancé en 1791 par Olympe de Gouges, une femme d'action qui mourut guillotinée deux ans plus tard pour avoir exigé la démocratie et l'égalité des sexes. Portrait d'une héroïne en avance sur son temps.

Rien au départ ne laissait présager d'Olympe de Gouges une plume aussi féconde et un engagement social et politique aussi marqué. Née enfant illégitime près de Toulouse en 1748, elle se marie encore adolescente avec un sous-officier de l'armée royale. Rapidement mère, elle s'installe contre son gré dans une vie terne de bourgeoise de province, une vie qui ne satisfait ni sa curiosité intellectuelle ni ses besoins d'implication concrète. À la mort de son mari, elle plie bagage et monte à Paris tenter sa chance dans un milieu littéraire qui l'intrigue et l'attire depuis longtemps.

Plusieurs observateurs, passés et présents, décrivent Olympe de Gouges comme une exaltée politique, une auteure sans grand intérêt et une illettrée suspecte de galanterie et de courtisanerie. Pourtant, ses premiers manifestes, romans et pièces de théâtre témoignent d'une sensibilité sociale et d'un esprit visionnaire certains. Olympe s'intéresse aux conditions de vie de ses contemporains et prône l'abolition de la peine de mort, la solidarité avec les plus démunis, la reconnaissance légale des enfants illégitimes, l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises et l'égalité des sexes. Elle rédige, entre 1784 et 1791, une cinquantaine de textes sur ces sujets. C'est toutefois grâce à un document publié en 1791 qu'Olympe de Gouges passe à l'histoire comme féministe et démocrate. En pleine ferveur révolutionnaire, l'Assemblée constituante française adopte une nouvelle Constitution qui exclut les femmes de l'espace public. Olympe réplique féroce en publiant la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Dix-sept articles bien tassés, un préambule adressé à la reine Marie-Antoinette et qui souligne d'emblée que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, et un postambule puissant dans lequel l'auteure encourage les femmes à s'affranchir. Olympe de Gouges, lancée dans les débats et les luttes révolutionnaires depuis 1789, année où elle défend publiquement ses principes de monarchie modérée et ses opinions sur le mariage, le divorce et la paternité, y affirme haut et fort l'égalité des sexes et demande qu'on rende non seulement à la femme ses droits naturels, mais qu'on lui laisse occuper la place qui lui revient dans l'administration de la Cité. Quelques articles de cette Déclaration semblent prophétiques et brillent encore par leur actualité :

ARTICLE 1: la femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits.

ARTICLE 4 : la liberté et la justice consistent à rendre tout ce qui appartient à autrui; ainsi l'exercice des droits naturels de la femme n'a de bornes que la tyrannie perpétuelle que l'homme lui oppose.

ARTICLE 6 : la Loi doit être la même pour tous; toutes les Citoyennes et tous les Citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autre distinction que celles de leurs vertus et de leurs talents.

Olympe de Gouges conclut cette Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne en mentionnant l'importance d'assurer aux femmes une éducation de qualité, meilleur rempart contre la pauvreté, l'exclusion et la délinquance.

«Femme, réveille-toi; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers; reconnais tes droits; femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé; quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est de votre pouvoir de les affranchir; vous n'avez qu'à le vouloir».

Les mots d'Olympe de Gouges, tout empreints des automatismes de l'époque qu'ils sont, reflètent bien les défis qui s'offraient aux femmes à la fin de ce XVIII^e siècle révolutionnaire. Les défis d'aujourd'hui ont changé, car les acquis sont nombreux, mais la vigilance et l'implication directes sont toujours de mise et nécessaires.